

« Elle y consentit. C'est alors que je sentis en moi s'opérer le miracle. Autant la première lotion m'avait brûlé, autant la deuxième m'était douce. Ma poitrine, qui ne se soulevait plus auparavant qu'avec difficulté, laissa échapper des soupirs prolongés. De l'avis d'un témoin, je ressemblais à un noyé qui reprend le souffle.

« Toutes les personnes présentes s'étaient approchées. Nul ne pouvait croire ses yeux. M. le docteur Carrel assistait, émerveillé, à la suite du mal: il prenait des notes sur sa manchette.

« A la troisième lotion, mon ventre, enflé à l'excès, avait diminué sensiblement. Je me soulevai sur le brancard, et je demandai qu'on me conduisit à l'église du Rosaire.

« Au dehors, les pèlerins, prévenus de ma guérison, m'entouraient chantant des cantiques. La joie de tous était à son comble.

« Je fus présentée au bureau des constatations, où plusieurs médecins présents me firent subir un examen minutieux, à la suite duquel ils déclarèrent que j'étais en bonne voie de guérison. On me ramena à l'hôpital, où je pus rester assise dans mon lit.

« Le lendemain, on m'habilla. Mais ce n'est plus sur un brancard qu'on me conduisit à la Grotte: j'avais pu sans peine m'asseoir dans une voiture. De la Grotte où j'entendis la messe, j'allai à la piscine me baigner complètement.

« Au sortir de la piscine, je n'éprouvai plus aucune souffrance. Les médecins du bureau des constatations me reconnurent complètement guérie et dressèrent un procès-verbal.

« Lorsque le départ du pèlerinage s'effectua, je montai dans le train, sans aucune peine. Le docteur Carrel me dit alors: « C'est extraordinaire comme vous êtes mieux. Mais le voyage m'effraie pour vous. »

« Cependant, dans le train, le bien-être accentua au contraire. Mes forces revenaient d'heure en heure, si bien qu'en débarquant à Lyon, je traversai sans le secours d'aucun bras la salle des Pas-Perdus de la gare.

« Je pris le tramway qui ne me fatigua pas, et je courus en pleurant me jeter dans les bras de mes parents qui ne voulaient pas me reconnaître. Le lendemain, j'ai voulu retourner chez les bonnes Sœurs qui m'avaient soignée avec tant de dévouement. Je fis cette fois encore une partie de la route à pied.

« Maintenant, je vais très bien. Les médecins que j'ai vus déclarent que je n'ai plus aucune trace de tubercules. Je mange beaucoup, et même je travaille un peu. Enfin, je ne suis plus aucun traitement. Le régime ordinaire de l'Hôpital ne me fatigue pas, et je me lève sans peine à cinq heures et demie.

« Ah! monsieur, dites bien toute la reconnaissance que je voue à la sainte Vierge et à toutes les personnes qui m'ont soignée dans ce périlleux voyage. »